

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

- - BOITE POSTALE 2181 - -

TELEPHONE 1080.

LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRE

1676, 1110 NOTRE-DAME.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 CTS

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous informons nos correspondants et collaborateurs de bonne volonté que tous les communiqués, toutes les demandes d'insertions doivent nous être parvenus avant le PREMIER DE CHAQUE MOIS. Cette date passée, nous serions obligés de remettre la publication, s'il y a lieu, au numéro du mois suivant.

LA REDACTION.

LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG

Les *Maitres Chanteurs de Nuremberg*, comédie lyrique en trois actes et quatre tableaux, poème et musique de R. Wagner, traduction française de M. Ernst. (Donné à l'Opéra de Paris pour la première fois, le mercredi 17 novembre dernier.)

Ayant assisté, tant en Allemagne qu'en Belgique, à une vingtaine de représentations des *Maitres Chanteurs* avant de les applaudir à l'Opéra, rien ne me serait plus facile que d'en faire une analyse détaillée et, tout en parcourant le poème et la partition, de relever à chaque page les splendeurs de cette œuvre extraordinaire.

Ce serait là pour moi une satisfaction très grande, je n'ai pas à le dissimuler, mais ne mériterais-je pas, en agissant de la sorte, le reproche de pédantisme que l'on est souvent tenté d'adresser à ceux qui ont l'air de découvrir des chefs-d'œuvre que tout le monde connaît et sur lesquels de nombreux volumes ont été publiés ?

Je me contenterai de vous dire que, selon moi, les *Maitres Chanteurs* constituent le chef-d'œuvre musical le plus admirable et le plus complet que Wagner ait écrit.

Car si, dans *Lohengrin*, il a trouvé, pour chanter l'odyssée du chevalier au cygne, des phrases mystiques étonnantes et s'il a mis dans la bouche d'Elsa des accents d'une infinie tendresse. Si dans le *Venusberg* de *Tannhäuser* et surtout dans ce colossal *Tristan* il eut le génie de peindre des scènes d'une sensualité à laquelle jamais nul poème de la chair n'osa prétendre : si dans cette monumentale *Tétralogie* il est parvenu à une puissance d'expression et à des cimes avant lui insoupçonnées : si, dans ce miracle enfin qu'on nomme *Parsifal*, il a révélé "le ciel" à nos âmes éblouies, dans aucune de ces partitions, il n'a élevé, ainsi que dans les *Maitres*, "la musique pure" à de telles hauteurs.

Comme souplesse de main, clarté et mise en valeur d'idées, magnificence de développements, unité de style, comme perfection d'œuvre d'art en un mot, je ne crois pas qu'aucune autre puisse lui être comparée.

Et c'est ce qui me fait penser que si la musique entière devait disparaître, à l'exception des seuls *Maitres Chanteurs*, cette partition sublime suffirait à reconstituer la musique toute entière, depuis la simple romance jusqu'à la symphonie la

plus scholastique, en passant par le morceau de genre, l'opéra, le drame et la comédie lyrique, sans omettre même l'oratorio.

Ainsi l'ont, du reste, parfaitement compris les directeurs de l'Opéra, MM. Bertrand et Gailhard, car ils ont monté "le chef-d'œuvre" mieux qu'il ne le fut sur aucune autre scène, y compris celle de Bayreuth, et comme, de mémoire d'abonné, nulle œuvre ne fut montée à Paris. C'est là un titre de gloire dont ils ont le droit d'être fiers, cette représentation devant être assurément le plus beau fleuron de leur couronne directoriale.

Aidés de leur chef de chœurs, M. Claudius Blanc, ils nous ont présenté des choristes *chantant* et *jouant*, et je ne sache pas qu'on ait, jusqu'à présent, atteint à une telle perfection de mise en scène, et qu'on soit parvenu à mieux grouper les foules et à leur mieux infuser le sentiment de la vie réelle, dans laquelle il n'est pas d'illusion possible.

La façon dont ont été réglés le final du deuxième acte et le dernier tableau resteront à jamais célèbres dans l'histoire du théâtre.

Une autre chose dont on se souviendra longtemps, c'est de l'admirable incarnation que M. Renaux a faite de Beckmesser.

Ceux qui ne l'ont pas vu ne peuvent se douter de la mobilité de sa physionomie, de la netteté de son geste, de la justesse de sa déclamation, de l'organe factice avec lequel il chante ce rôle sublimement grotesque. Un artiste qui arrive à s'oublier de la sorte pour ne songer qu'à la réalisation de son personnage, est un très grand artiste.

C'est lui qui, avec les chœurs, est incontestablement le triomphateur de cette soirée mémorable.

J'aime aussi beaucoup M. Delmas, qui est un Hans Sachs de la plus haute valeur, à coup sûr le plus complet que j'aie entendu.

La voix de M. Alvarez sonne plus généreusement que jamais et si son Walther de la répétition générale ne m'avait qu'à demi satisfait, à cause de perpétuels ralentissements de mouvements, celui de la première m'a causé un vif contentement.

M. Vaguet est un très bon David, M. Bartet un excellent mais bien féroce Kothner, M. Gresse un Pogner imposant d'allure, d'organe et de déclamation.

La voix de Mlle Bréval et son éblouissante beauté ont rallié de nombreux suffrages. Je voudrais beaucoup, par exemple, qu'elle se décidât à articuler un peu plus nettement et je formulerais le même vœu en ce qui concerne Mlle Granjean, une plantureuse Magdalène.

Je n'ai pas bien compris les raisons pour lesquelles les lois de la *tablature* sont imprimées en allemand alors que la pièce se chante en français. M. Gresse, en la lisant à M. Alvarez, étonné, a des airs de traducteur juré qui ne lui vont pas mal du tout.

Un grand nombre des paroles ne sont malheureusement point parvenues à mon oreille ; n'ayant pas la version française de M. Alfred Ernst, je ne puis donc parler de ce que j'ai entendu et je constate que cela m'a paru excellent et d'une musicalité absolue, avec un respect de la note écrite que tous les traducteurs devraient bien conserver.

Je signalerai dans l'orchestre l'heureux effet du nouveau luth imaginé par l'ingénieur Gustave Lyon, et je rendrai l'architecte Garnier responsable des parties symphoniques, des couleurs et des détails qui ont disparu dans la salle immense, ne voulant pas en accuser M. Taffanel qui a conduit avec une vaillance peu commune et une grande préoccupation des nuances, sa phalange d'élite au triomphe le plus complet qu'une œuvre ait remporté sur la scène de notre Académie de musique.

FERNAND LE BORNE.